

La cigale et la fourmi

D'après La Fontaine

Pendant toutes ces chaudes journées que prodiguait le soleil estival, une cigale, agrippée à un tronc d'arbre, chantait à tue-tête tant des airs classiques que des tubes du moment, sur le rythme desquels même les plus impotents se dandinaient. Elle remportait quelquefois un succès indéniable, surtout quand un grillon l'accompagnait de son crincrin monocorde : des papillons pas peureux, aux ailes chatoyantes, virevoltaient près d'elle ; des perce-oreilles – les chirurgiens de la forêt – agitaient leurs pinces comme s'ils applaudissaient ; des vers de terre se suivaient à la queue leu leu et faisaient la chenille !

[Fin de la dictée pour les cadets]

Mais voilà qu'arriva octobre, escorté par un vent tempétueux. Les feuilles des châtaigniers tombèrent dru autour de notre frêle insecte. La star des trémolos, outre qu'elle commençait à trembloter de froid, avait une faim de loup : c'est que les trilles répétés creusent l'estomac ! Elle alla toquer chez la fourmi, qui créchait au-dessous. « Tirez la chevillette et la bobinette cherra ! », cria l'ouvrière, qui, apparemment, aimait les bons contes. L'artiste affamée lui réclama quelques vivres, même un peu gâtés, pour qu'elle tînt jusqu'au printemps prochain.

— Mais, s'enquit l'animal aptère et austère, tandis que nous autres de la gent prolétaire nous employions à faire force provisions au cours de ces quelque cent derniers jours, vous, la soi-disant diva, ne brailliez-vous pas à longueur de temps ? Eh (hé) bien, régalez-vous avec des morceaux d'opéra bouffe* maintenant !

© 2019 Philippe Dessouliers  @dessouliers

Texte révisé par Paul Levart et Daniel Malot, vainqueurs de la dictée des Amériques 2009

* variantes : opéras bouffes, opéra-bouffe, opéras-bouffes